

ACTUALITÉ

Jean François a ouvert l'après-midi de travail du 13 janvier 1996 – La réalité psychique – en rappelant que François Mitterrand, Président de la République, décédé le 8 janvier 1996, a aboli la peine de mort en France en 1981.

Puis il a lu quelques extraits d'une préface que François Mitterrand avait écrite pour un livre¹ consacré à un service de soins palliatifs d'un hôpital parisien – comme on dit – c'est-à-dire à l'accompagnement de mourants :

"Comment mourir ? Nous vivons dans un monde que la question effraie et qui s'en détourne. Des civilisations, avant nous, regardaient la mort en face. Elles dessinaient pour la communauté et pour chacun le chemin du passage. Elles donnaient à l'achèvement de la destinée sa richesse et son sens. Jamais peut-être le rapport à la mort n'a été si pauvre qu'en ces temps de sécheresse spirituelle où les hommes, pressés d'exister, paraissent éluder le mystère. Ils ignorent qu'ils tarissent ainsi le goût de vivre d'une source essentielle."

Plus loin, le texte interroge la sérénité de certains mourants :

"Quel était le secret de leur sérénité ? Où puisaient-ils la paix de leur regard ? [...]
le mystère d'exister et de mourir n'est point élucidé mais il est vécu pleinement [...]
tout se dénoue enfin du fatras des peines et des illusions qui empêchent de s'appartenir [...]
Le corps rompu au bord de l'infini, un autre temps s'établit hors des mesures communes [...] La mort peut faire qu'un être devienne ce qu'il était appelé à devenir ; elle peut être, au plein sens du terme, un accomplissement. Et puis, n'y a-t-il pas en l'homme, une part d'éternité, quelque chose que la mort met au monde, fait naître ailleurs ?"

¹ Marie de Hennezel, *La mort intime*, Paris, R. Laffont, octobre 1995.